

Football/Entretien avec le président du CF Mounana

Hervé-Patrick Opiangah : " Le manque de championnat est un handicap pour Mangasport et le CF Mounana "

Propos recueillis par Abel MIMONGO

Libreville/Gabon

La participation du CF Mounana en Ligue des champions, le financement et le niveau du championnat national, les recrutements à tour de bras de son équipe et bien d'autres questions non moins importantes figurent au menu de cet entretien.

L'union. Monsieur le président, vous avez hérité du Rail Club du Kadiogo (RCK), un club du Burkina Faso qui ne fait pas partie des cadors du football africain. Pourtant, votre réaction, dès l'annonce des combinaisons, a semblé traduire une certaine prudence ou peur. Qu'en est-il ?

Hervé Patrick Opiangah : souvenez-vous que pour l'accession en phase de poules de la Coupe de la Caf, les observateurs ne donnaient pas le CF Mounana vainqueur de la double confrontation face à l'Aséc d'Abidjan. A l'arrivée, les prévisions se sont révélées contraires à la réalité du terrain. Mon attitude, loin d'être de la prudence ou de la peur, traduit plutôt le réalisme. Si le RCK est sorti champion du Burkina, c'est qu'il a des arguments et des ambitions. C'est donc pour nous un candidat sérieux.

En phase de poules de la Coupe de la Caf, le CF Mounana a perdu toutes ses rencontres à l'extérieur comme à domicile. Comment avez-vous vécu cela et quelles explications donner à ces déconvenues ?

C'était la déception. Personne ne s'engage dans une compétition pour perdre. Surtout pas le responsable et le promoteur que je suis. Prendre part à ce genre de compétition nécessite un engagement sur plusieurs plans : personnel, matériel, financier, humain, etc. Rien que pour cela, on peut être déçu d'avoir perdu nos rencontres. Maintenant, comment l'expliquer ? Je crois qu'il y a à la fois l'enjeu et le fait que les athlètes n'avaient pas bien géré le stress. On apprend des erreurs et on espère que Dieu nous fera grâce d'accéder à nouveau à cette phase de poules. Cette fois, j'en suis persuadé, on va mieux gérer les émotions.

Plusieurs observateurs s'accordent à dire que les faibles performances de nos clubs en coupes africaines résultent du niveau de notre championnat et de ses arrêts intempestifs. Partagez-vous cette analyse ?

Je pense qu'il faut relativiser. C'est trop facile de dire que notre championnat à un problème de niveau. Moi, je trouve au contraire qu'avec l'avènement du championnat professionnel, le niveau est bon, même si, j'en conviens, il peut être davantage rehaussé. Relevons tout de même que nous avons été éliminés en Ligue des champions par une équipe qui l'a emportée. Et en

Coupe de la Caf, ce sont les concurrents directs du CF Mounana, en phase de poule, qui se sont retrouvés en finale. C'est dire que nous avons été battus par des gros calibres du football continental. Nous avons été la seule équipe à avoir marqué trois buts à l'équipe sud-africaine. Nous avons battu l'Aséc d'Abidjan ici à Libreville et sommes allés nous qualifier chez eux. Autant d'éléments non négligeables qui montrent qu'il nous a manqué très peu de choses pour aller le plus loin possible. Dire donc que notre championnat n'a pas de niveau me paraît exagéré. Mais là où vous avez raison, c'est lorsque vous parlez du championnat qui évolue en dents de scie. C'est difficile d'être compétitif en compétitions africaines si, sur le plan domestique, rien n'est constant.

Justement, ne pensez-vous pas que l'heure est arrivée pour que les clubs se battent pour avoir leurs propres ressources ?

Les clubs sont, en effet, des structures autonomes. Mais elles sont, néanmoins, rattachées aux structures qui organisent le championnat : la Linafp et la Fégafoot qui sont, elles-mêmes, rattachées au ministère des Sports. Il y a un lien réel entre toutes ces entités. Il y a une convention qui engage l'État à soutenir les clubs, il faut peut-être en sortir, puisque celle-ci arrive à terme. Mais il faut que cela se passe moins brutalement. Avec la crise, les clubs aussi sont en difficulté. D'un autre côté, il faut regarder le problème différemment. Les clubs sont les pourvoyeurs des joueurs utilisés dans les différentes sélections nationales. Que gagnent-ils en retour ? On peut supposer que le financement du championnat est, d'une certaine façon, une récompense aux efforts de formation qu'ils consentent, d'autant que les clubs formateurs, comme le CF Mounana, ne sont pas subventionnés. Vu sous cet angle, c'est normal que l'État continue de financer le championnat, même s'il y a lieu de revoir les modalités.

Pour la saison 2017-2018, le CF Mounana a fait des recrutements à tour de bras. Par le passé, cette politique n'a pas forcément été porteuse. Pourquoi continuer ?

Nous évoluons dans un environnement qui se plaît à la contradiction. Lorsqu'on ne gagne pas, on nous fait le reproche. Et lorsqu'on recrute pour être compétitif, on en fait autant. Soyons réalistes, nous sommes, certes, résolument ancrés dans la formation. Mais il faut, à la vérité, reconnaître que sur de nombreux secteurs de jeu, nous n'avons pas encore obtenu les fruits de la formation. C'est le cas des attaquants de pointe, des gardiens de but, des latéraux et des défenseurs centraux. C'est un problème national récurrent qui se répercute jusqu'en équipe nationale. Avant que nos jeunes pousses n'arrivent à maturité, on est obligé de recruter à l'extérieur les éléments dont on a besoin dans



Photo : Aristide Moussevou

Hervé-Patrick Opiangah : "Personne ne peut m'enlever le statut de fondateur, manager et technicien ."

les secteurs indiqués. Contrairement à ce que beaucoup pourraient penser, il y a eu plusieurs mouvements de joueurs étrangers ayant postulé à jouer à Mounana. Mais au finish, il y n'y a que quatre qui ont été retenus, en fonction de nos besoins dans les secteurs où on a failli.

En coupe d'Afrique, le CF Mounana n'avait pas de supporters. Certains spectateurs présents au stade allaient même jusqu'à jeter les lazzis sur votre équipe. Comment comprendre une telle attitude ?

Notre problème au Gabon, c'est qu'on a tendance à tout politiser. Puisqu'il s'agit du CF Mounana, l'équipe est tout de suite connotée Hervé-Patrick Opiangah, un leader politique membre de la majorité présidentielle. Une raison suffisante chez certains pour le jeter aux orties. Mais ils se trompent lamentablement. D'autres, en revanche, sont gagnés par le découragement de voir les équipes gabonaises, dans quelque discipline que ce soit, essuyer les défaites régulièrement. Cette catégorie de supporters surtout a envie de vibrer comme les autres dans de nombreux pays. Mais pour y arriver, ce n'est nullement la seule affaire des clubs. Il faut, au contraire conjuguer les efforts pour espérer nous aussi vivre cette joie. Car, malgré cette animosité ambiante, cela ne douche pas mon ambition de soulever un jour une coupe d'Afrique avec les gamins.

Mis à part Aaron Boupendza, parti à Bordeaux, on n'entend plus parler d'autres joueurs issus du centre de formation en instance de départ à l'étranger. N'est-ce pas une indication du peu de performance de celui-ci ?

Le milieu du football est à la fois exigeant et difficile. Il y a des millions de footballeurs à travers le monde qui postulent au professionnalisme et veulent ressembler à Cristiano Ronaldo, Messi ou Neymar. Vous êtes mieux placé que moi pour savoir que tout le monde n'y parvient pas. Contrairement à ce que l'on croit, nous avons de nombreux joueurs en stage à l'étranger. C'est le cas de Martin Mayoulou qui, depuis deux mois, est au FC Tours. Il y a

notre gardien de but Noubi, qui est en ce moment à Paris, également celui des U17 qui tente une expérience professionnelle dans l'Hexagone. Nous avons encore d'autres comme Louis Autchanga qui sont en partance. Je pense qu'on suit bien nos joueurs. Maintenant, il ne suffit pas seulement d'être formé, il faut en plus avoir les aptitudes pour passer d'un palier à un autre et, surtout, taper dans l'œil de nos partenaires, forcer leur admiration pour prétendre devenir professionnel à l'étranger.

Est-ce qu'au centre de formation, l'environnement social est pris en compte, surtout lorsqu'on sait que le footballeur gabonais succombe facilement à la séduction des choses de ce monde, au détriment des performances ?

Au centre formation, on prend tout en compte. Sachant que le football est aléatoire, qu'au moindre pépin physique, on peut mettre fin à sa carrière. Le problème est que vous avez des gamins qui ne sont pas forcément réceptifs. Nous, on s'efforce simplement de leur apprendre les fondamentaux, la pratique du métier et le genre de vie qui sied à la pratique du sport de haut niveau. Le reste est du ressort de l'apprenant, qui est tenu ou non de l'appréhender.

Vous avez sûrement pris connaissance des propos du ministre des Sports dans l'interview qu'il nous a accordée (lire l'Union du mercredi 27 décembre 2017). Dans celle-ci, il annonce l'imminence des réformes dans le milieu du sport. L'une d'elles va consister à soumettre les entités sportives (clubs, fédérations, ligues, etc.) qui reçoivent l'argent de l'État, à un contrôle de gestion. Êtes-vous favorable à cela ?

Je suis pour que celui qui donne son argent contrôle. Je ne peux pas aller à l'encontre de cette décision. Mais il faut tout de même nuancer. L'argent que l'État donne n'est pas directement versé aux clubs. C'est souvent un complément de salaire pour les joueurs. Il y a une quote-part de l'employeur, qui est le club. Si l'État a contribué à payer le déplacement d'un club ou autre chose, il y a une traçabilité des dépenses. Il ne faut pas qu'il y ait amalgame pour dire que l'État donne de l'argent aux clubs et les présidents s'enrichissent. Il y a peut-être des présidents véreux, ce qui expliquerait le durcissement des conditions d'obtention de la subvention, mais il y en a qui font les choses dans les règles de l'art.

Permettez-nous, monsieur le président, de sortir du cadre strictement sportif, pour vous poser une question un peu personnelle. Au sein de l'opinion, vous êtes perçu comme le fondateur du CF Mounana, l'entraîneur et le manager, faisant de vos collaborateurs de simples faire-valoir. Votre réaction ?

Je suis détenteur d'un certificat "Licence B Caf". Pourquoi me reproche-t-on d'être sur le banc de touche pour diriger l'équipe ? Une équipe dont le staff technique est divisé, aurait forcément des résultats négatifs. Depuis quatre saisons, nous sommes champions du Gabon ou détenteurs de la coupe du Gabon. Cela témoigne, à l'évidence, de ce que l'équipe ne fonctionne pas si mal. C'est donc pour moi un faux débat. De plus, personne ne peut m'enlever le statut de manager, de fondateur ou celui de technicien. A partir du moment où nous travaillons de manière concertée, je ne comprends pas les accusations portées contre moi. Si j'étais réellement comme on me décrit, je ne pense pas que mes collaborateurs allaient accepter cette condition. Les gens auraient été mieux inspirés de chercher à savoir mon apport au sein de cette équipe qu'à se livrer à des critiques stériles. Moi je connais mes joueurs, de la même manière que les autres membres du staff technique. Lorsque nous avons des divergences, on pose le problème et chacun tente d'y répondre, sans la moindre pression. Je n'ai pas envie de sortir les secrets des vestiaires. Mais j'aimerais quand même dire que notre jeune gardien de but, Patrick Menene, n'aurait jamais joué la coupe d'Afrique ici à Libreville si je n'avais pas pesé de tout mon poids. Il y a des matches où il vaut mieux que ce soit moi qui prenne les décisions, surtout lorsqu'il s'agit des matches-couperets. Puisque le staff technique ne peut pas prendre ces décisions. Pour ce qui est du travail spécifique, pour avoir été attaquant, je m'occupe souvent du travail de ces derniers, tandis que M. Kevin Ibinga s'occupe des milieux de terrain et des défenseurs. En plus, c'est moi qui élabore le programme du travail foncier. Demandez à n'importe lequel des joueurs de Mounana, il vous dira que lorsque je prends l'équipe aux entraînements, tout le monde va dormir après la séance d'entraînement, tellement il y a de l'intensité.

Les joueurs vous obéissent peut-être parce que c'est vous le boss !

Ce n'est pas vrai. A Mounana, il y a un code de bonne conduite. Il revient à l'entraîneur de le faire appliquer si un joueur se montre impertinent. Un dirigeant doit souffler le chaud et le froid et faire appliquer les décisions lorsque c'est nécessaire.

Un mot sur les ambitions de Mounana cette saison ?

Nous sommes champions du Gabon. J'ai à cœur de garder ce trophée cette saison. De plus, je voudrais, avec l'effectif qu'on a, aller en phase de poules de la Ligue des Champions. Ce n'est pas une mince affaire, mais lorsqu'on croit en Dieu, on peut y parvenir. Malheureusement le manque de championnat est un handicap pour Mangasport et le CF Mounana, par nos ambitions africaines.